

## Alice Mardouin.

Alice a eu une semaine fort éprouvante .Elle travaille depuis des années en tant que médecin généraliste dans un centre social à Liège.

Son métier lui procure beaucoup de satisfaction mais il devient de plus en plus contraignant sur le plan administratif.

Depuis peu, elle fait campagne pour l'humanisation de la médecine et se rend compte qu'il est urgent de réagir dans l'intérêt des patients.

Heureusement, Juan est là pour lui rappeler qu'elle n'est pas que médecin mais également mère, épouse et femme.

Il a insisté pour qu'elle vienne à la soirée latino organisée par son frère Ricardo.

Lorsqu'elle a fini par accepter, il lui a chuchoté dans l'oreille : »sans ton jeans et ton stéthoscope ».

Il est vrai qu'elle est toujours vêtue d'un jeans mais ce soir elle le met au placard.

Cela fait un quart d'heure qu'elle regarde son imposante garde robe.

Elle a l'embarras du choix et pourtant elle choisit toujours sa petite robe noire.

Elle s'empresse de l'enfiler et se rend compte qu'il lui est impossible de fermer la tirette.

-« Mais qu'est-ce qui se passe ? ».

Alice découvre qu'elle est passée à la taille supérieure.

Elle a du mal à accepter la présence de ce tissu adipeux venu sournoisement s'installer au niveau de la taille.

-"Pourvu que Juan n'ai rien remarqué" espère t'elle.

Elle estime avoir perdu assez de temps dans son choix vestimentaire, elle ferme les yeux, dirige son index au hasard, et lorsqu'elle regarde le résultat

son doigt pointe la robe que Juan lui a offerte à l'occasion de la naissance de Caroline.

Elle réalise qu'elle ne l'a jamais portée. Cette robe verte avec des motifs jaunes.

Une émotion soudaine l'envahie car elle vient de comprendre que cette nuance de vert est exactement celle de ses yeux.

Son mari ne lui a jamais fait la moindre remarque sur cette tenue qu'il a fait coudre par sa gentille maman restée au Chili.

Elle s'habille avec le plus grand soin et se regarde dans le miroir intérieur de l'armoire.

Cette robe lui va à merveille et ne peut se porter sans bijou, mais lequel ?

-Elle choisit le pendentif que sa grand-mère lui a offert lorsqu'elle était encore adolescente.

C'est un bijou qu'elle aime beaucoup et qu'elle ne porte que lors des grandes occasions. Sa couleur jaune, ainsi que sa forme ronde évoquent un soleil. Sitôt qu'elle l'a enfilé, elle se sent élégante et enfin détendue.

Pour la coiffure, elle tente un chignon qu'elle abandonne rapidement car il met trop en évidence ses cheveux gris. Elle opte finalement pour un simple bandeau vert .Elle griffonne rapidement sur un papier (cheveux à colorer de toute urgence).

Voilà elle est enfin prête, les enfants sont chez ses parents, elle peut donc y aller l'esprit en paix. Juan est parti plus tôt pour donner un coup de main à son frère.

Cette fois elle part, la soirée se déroule non loin de son lieux de travail, elle sait donc où se garer plus facilement.

Lorsqu'elle pénètre dans la salle elle est éblouie par les couleurs du local.

Alice se rend compte qu'elle est assortie au décor .Tout est jaune et vert, il y'a un buffet copieux et les musiciens déjà présent sont occupés à accorder leurs instruments. Elle sent des regards admirateurs sur elle. Juan l'aperçoit et va la rejoindre avec un large sourire.

Il s'approche d'elle et lui chuchote tendrement à l'oreille « tu es magnifique ».

Cela fait des années qu'elle ne s'est sentie aussi féminine. Elle décide de ne plus porter sa robe noire en dehors d'un éventuel enterrement puis elle se souvient que de toutes façons elle ne rentre plus dedans. Elle a un léger mouvement d'épaules et se tourne vers Juan en souriant.

Juan est en pleine forme et surtout très séduisant, se retrouver dans ses bras en train de danser le tango l'a bouleversé complètement. Elle n'a jamais expérimenté ce type de danse, ce corps à corps avec Juan en public n'est possible que grâce aux délicieuses tequilas dont elle a un peu abusé.

«Tango, tango,là,là...»cet air de musique lui reste en tête.

Elle s'est laissée guider par lui et a connu le vertige de l'abandon. Quel plaisir !

Et quel dommage de n'avoir pas découvert ces sensations plus tôt !

A part la danse folklorique et un peu bouger sur place pour ne pas paraître cruche, elle ne s'est jamais vraiment défoulée sur une piste de danse.

La dernière fois que Juan avait dansé le tango avec une partenaire (juste avant de rencontrer Alice) cela s'est terminé au lit .Depuis il préfère ne pas tenter le diable avec d'autres femmes.

Ils se sont amusés jusqu'à quatre heures du matin. Le réveil est presque douloureux pour Alice qui a mal à la tête tandis que Juan chante à l'aise sous la douche.

Il est déjà 10h, elle doit se lever mais comment faire ?

-Alice, je prépare le déjeuner tout sera prêt dans un quart d'heure.

-Prend ton temps chéri !

.Elle est heureuse de voir Juan récupérer aussi vite ce qui n'est vraiment pas son cas.

Alice tente péniblement de poser un pied à terre et pense à Armstrong tentant son premier pas sur la lune. Elle a mal partout mais il n'est pas question de descendre avec son peignoir à fleurs et de jouer à la « mémé » .Juan paraît si jeune, elle préfère ne pas trop penser à ses quarante-huit ans qui approchent. Ce matin les six ans qu'elle a de plus que lui pèsent lourd. Elle se sent vieille et moche.

. Juan fait toujours attention à lui car il veut être digne d'elle. Elle l'a épousé, lui, peintre en bâtiment alors qu'à l'époque il n'avait rien, même pas ses papiers. Il est si fier de leur amour.

Alice est presque prête après la douche écossaise, ses soins antirides et il ne lui reste plus qu'à enfiler son déguisement sportif avec une paire de tennis (histoire de paraître en forme).

Cela sent bon le café, pourvu qu'il soit fort : elle en a besoin pour se réveiller.

-Bonjour ma chérie, pas trop fatiguée ?

-Moi ?mais pas du tout je suis en pleine forme !

-Ce n'est qu'un petit mensonge n'est-ce pas ?

-Je suppose que ce sont mes cernes qui me trahissent ?

- Ne t'inquiètes pas, je m'occupe de tout, aujourd'hui je serai ton serviteur.

Elle entend le téléphone sonner et va le décrocher, Juan voit son visage s'illuminer ce sont les enfants. Elle prévoit pour cette après-midi de leur faire la surprise de les emmener au cinéma voir le dernier Harry Potter.

Juan doit aller les chercher à 13h30.

Il remarque qu'Alice fronce les sourcils et semble avoir les yeux larmoyants.

-Tout va bien ?

-Oui, les enfants demandent s'ils peuvent rentrer demain, mes parents ont reçu des places de cinéma pour la séance de ce soir.

-C'est chouette, il vont voir quel film ?

-Le dernier Harry Potter.

-Juan a un pincement au cœur, il sait qu'elle est déçue, son portable vibre, il laisse sonner plusieurs fois et décide finalement de prendre la communication .Il reste quelques minutes en ligne et semble contrarié.

-Alice je suis désolé, c'est Ricardo.

-Laisse moi deviner, il a besoin de toi pour ce soir, et tu acceptes de remplacer son serveur qui est malade.

-Il est toujours là pour moi, c'est à mon tour de l'aider.

-La solidarité ça va je connais!

Cette fois elle est vraiment bien réveillée et comprend que son serviteur va aller servir ailleurs. Elle sera donc seule ce soir.

Juan décide de se reposer afin de se préparer pour le job qu'il vient d'accepter.

Alice se met à ranger les chambres des enfants et plonge songeuse dans leur univers.

-Alice, je suis parti ! Essaie de récupérer !

-Promis, fait attention à toi !

Pour le souper, Alice avale rapidement une biscotte beurrée avec un bol de soupe (rien à voir avec le menu de la veille).

.Elle décide de se mettre au lit avec un paquet de mouchoirs ainsi que son livre « Source de courage ».Elle sombre finalement dans un sommeil agité ; dans son rêve elle est funambule et se concentre pour garder son équilibre.

Alice se trouve dans une position inconfortable, son cœur bat si fort qu'elle a mal.

Ce n'est pas le moment d'éternuer, la chute peut être fatale, elle se trouve à une hauteur de 4 mètres du sol. Pourtant elle va éternuer, tomber et mourir ! «Atchoum !».

Elle vient de sortir de son cauchemar, son regard se dirige vers le réveil il est à peine 5h.

Juan dort à poings fermés, elle ne l'a pas entendu rentrer. Elle se rendort aussitôt.

Déjà dimanche, Alice laisse un mot à Juan qui n'est pas près de se réveiller.

Elle se réjouit à l'idée de déjeuner avec ses parents et ses enfants.

Ses parents habitent dans une magnifique maison de maître avec un grand jardin.

Alice sonne pour annoncer sa venue même si elle a les clefs de la maison.

-Bonjour ! Il y'a quelqu'un !

-Bonjour ma chérie, mon bébé !

-Maman, je te rappelle que ton bébé est presque ménopausée !

-Comment vas-tu ? Tu as l'air si pâle ?

-Ne t'en fais pas pour moi, je commence demain mes vitamines !

-Tu arrives juste à temps pour le brunch.

Les enfants sont excités et accourent embrasser leur mère.

-Maman, maman, bonjour !s'écrient Nicolas et Caroline en chœur !

-Bonjour Alice !

Elle les embrasse puis s'abandonne dans les bras de son père : »papa, soupire-t-elle dans un siffle. ».

La matinée, se déroule dans la joie et la bonne humeur.

Alice, prend le temps de discuter avec ses parents qui commencent à vieillir, elle a souvent peur de les perdre, ça la tracasse de plus en plus. Au retour, les enfants ne parlent que du film.

-Maman, tu aurais dû voir Harry ! Il est super !n'est-ce pas Nicolas ?

C'est reparti, le sujet est relancé !

Une fois rentrée, Alice sent l'odeur du café.

Les enfants se précipitent à la cuisine pour saluer leur père.

-Tu es malade papa ? Tu viens de te lever ?

-Je suis juste fatigué ma chérie.

En pénétrant dans la cuisine, Alice comprend au premier regard que Juan n'est pas dans son assiette.

Il est en peignoir mal rasé, cerné, pour la première fois, elle remarque quelques minuscules petites rides !

-Bonjour Juan !

-Bonjour.

-Bon, les enfants si vous alliez jeter un œil dans vos chambres, votre papa a besoin de se reposer !

-Nicolas et Caroline obéissent immédiatement, curieux de découvrir peut-être une surprise.

Alice va chercher sa sacoche de médecin.

-Juan, je ne travaille pas le dimanche mais je fais une exception pour mon patient préféré.

Tiens prend ta température

Juan est très collaborant, il a même peur du diagnostic qu'elle va lui annoncer.

Il constate que le regard d'Alice n'a rien à voir avec celui de la femme amoureuse qu'il tenait dans ses bras vendredi.

-Juan ? Tu es dans la lune ?

-Pardon.C'est grave docteur ?

-Cela dépend de vous !

« Tu es épuisé, tu as une petite tension, il te faut du REPOS!

Ne t'inquiète pas, je m'occupe de tout ! »

Elle aura vu ce week-end, Juan l'étalon, le mâle dans toute sa splendeur ensuite le serviteur pour quelques heures et maintenant le malade !

Alice propose aux enfants d'aller au cirque afin de laisser leur père au repos.

Tous les dimanches c'est Juan qui cuisine mais vu son état, il n'en est pas question !

Elle a juste le temps d'aller à la boulangerie chercher une quiche pour le repas du soir.

Alice arrive presque à la boulangerie lorsqu'elle aperçoit Marie !

Plus moyens de faire semblant de ne pas la voir, « courage ! » se dit Alice.

-Bonjour, Alice !

-Bonjour, Marie !

-Alice ! Mais qu'est-ce que tu es pâle et négligée ma chérie ! Juan ne te dit rien ?

Marie est toujours très coquette avec en plus un complexe de supériorité par rapport à Alice.

Le hasard fait qu'Alice a dû supporter toute sa scolarité primaire et secondaire cette espèce de pseudo top modèle et qui pour l'achever vient de s'installer dans le quartier.

-Me dire quoi ? demande calmement et imprudemment Alice.

-Eh bien, de changer ton jeans d'adolescente pour une tenue plus adaptée à tes cheveux gris !

De t'arranger un peu ! Tu ne dois pas avoir peur des colorations ma chère! Pauvre Juan !

Quelle provocation ! Quelle méchanceté gratuite !

Grâce à ses études de médecine Alice comprend plus tard qu'elle avait eut à faire à une PERVERSE !

-Juan pense, comme beaucoup de tops modèles que c'est la beauté intérieure qui compte, ironise Alice. Bon dimanche Marie !

Alice bouillonne, et sait qu'elle va ruminer des heures et des heures. Cette salope doit certainement avoir des vues sur Juan ! Pas question de le lui livrer pas même en robe de chambre !

Une fois rentrée, Alice va voir Juan qui dort, elle est rassurée. Elle lui laisse un petit mot gentil.

-Les enfants vous êtes prêts ?

--Maman, je voudrais voir un clown, implore Caroline et toi Nicolas?

-Des acrobates et toi maman ?

-Moi ? Une funambule !

Alice fait beaucoup d'effort pour maîtriser la colère qui l'a envahie depuis sa rencontre avec Marie. Mais à présent, c'est un sentiment d'une autre nature qui est en train de s'imposer à elle. Ce sentiment lui est très familier mais elle n'arrive pas à le cerner. La représentation est fabuleuse, les artistes sont exceptionnelles, le dernier numéro annoncé est celui de la funambule. Alice s'identifie à la jeune artiste, elle retient son souffle, c'est comme dans son cauchemar. Il s'agit d'un numéro très élaboré, unique au monde, il est clair que la jeune fille a le sens de l'équilibre ! Le silence est parlant et soudain, c'est la chute ! L'équilibriste tombe dans le filet de sécurité tandis qu'Alice se fige et prend conscience de son angoisse ! Après un second essai, l'artiste réussit brillamment son exploit mais Alice ne semble pas s'en apercevoir.

Elle fait une fixation sur la chute, elle ressent un léger malaise.

Les enfants sont ravis, de retour à la maison ils partagent leurs émotions avec leur père qui semble mieux se porter, mais Alice reste silencieuse et n'arrive pas à oublier l'incident de la chute !

Elle appréhende la semaine qui s'annonce dure car Juan ne pourra pas s'occuper des enfants après l'école. Alice en veut à Ricardo qui a convaincu leur mère restée au Chili de venir en Belgique, mais c'est Juan qui doit faire les démarches administratives ! Pour cette raison, il a changé son horaire du matin pour faire le tard et c'est donc Alice qui doit s'organiser pour rechercher les enfants et les conduire à leur activité. Cela fait vingt ans que sa belle-mère n'a plus vu ses fils, le contact a toujours été maintenu par courrier et par téléphone mais ce n'est pas pareil ! Ricardo est l'aîné, bien gentil certes, mais il ne se rend pas toujours compte que son frère a aussi des obligations familiales qui demandent une organisation rigoureuse !

Alice, soupçonne Ricardo de vouloir faire venir sa mère surtout par intérêt car depuis que Zoé l'a quitté, il ne s'en sort plus avec sa petite qui a 12ans.

Pour accélérer l'obtention du visa Ricardo a fait appel à son réseau d'amis resté au pays : il est très fidèle en amitié, ce qui est loin d'être le cas en amour !

Depuis quelque temps, Alice ressent une fatigue, une lassitude, quelque chose qu'elle n'arrive pas à déterminer. Son boulot commence à lui peser, elle est découragée.

Elle se remet en question, et se demande si sa place est au centre social ou ailleurs.

Après tant d'années d'expériences, elle se rend compte que pour beaucoup de familles, la maladie sera toujours présente tant qu'elles continueront à vivre dans la misère matérielle et la détresse psychologique !

Alice est convaincue que les consultations pourraient être diminuées de moitié si on misait davantage sur le préventif et le social. La santé ne se résume pas à une absence de maladie : pour elle l'individu ne peut-être réduit à un simple corps ! Alice tient compte de son patient dans sa globalité c'est-à-dire qu'elle le situe dans son contexte social, psychologique et médical. Sa pratique lui vaut des consultations à rallonge mais le véritable problème est le manque de moyens et surtout le manque de concertation avec les politiques.

Elle ne trouve pas logique de renvoyer un enfant bronchiteux dans un logement insalubre !

Toutes ses constatations la frustrant de plus en plus !

La cruelle réalité prend le dessus sur tous ses rêves ! Elle ne se doute pas de ce que lui réserve l'avenir !

Sa campagne pour d'avantage d'humanisation de la médecine, lui a procuré beaucoup de satisfaction mais à présent cela ne lui suffit plus !

Alice se rend compte qu'elle cumule les heures supplémentaires, elle s'épuise.

Sa petite voix intérieure ne cesse de lui dire STOP ! ARRETE !

Alice désire changer son mode de vie !

Son week-end lui paraît à présent fort loin.

La réunion mensuelle du mardi va bientôt démarrer

Soudain, elle repense à la chute et angoisse de plus en plus !

Il est temps pour elle de prendre un peu de recul.

Elle doit prendre congé !

Alice compose impulsivement, sans s'en rendre compte le numéro de son médecin traitant :

-Docteur Jaguard bonjour !

-Eh, bonjour docteur, je voudrais un rendez-vous pour Alice Mardouin.

-Bonjour Alice ! Je peux vous recevoir samedi matin, vous êtes presque au bout du rouleau n'est-ce pas ? Alice ne répond pas, elle sent qu'elle va craquer.

-Bien, nous verrons cela samedi.

-Merci docteur à samedi.

Son médecin la connaît depuis qu'elle est majeure! Alice le consulte toujours lorsqu'elle arrive au bout de ses forces ! A présent, elle est bien obligée de comprendre que si elle veut continuer à combiner vie de famille et travail, il faudra qu'elle tienne compte de ses limites.

Docteur Jaguard n'exerce jamais le samedi sauf pour soigner des collègues qui, comme Alice, sont parfois les premiers à négliger leur santé ! Il se prépare peu à peu à prendre sa retraite et songe de plus en plus à Alice pour la relève. Il a beaucoup de respect pour elle en tant que personne et surtout en tant que confrère. Il sait qu'elle a sauvé plusieurs femmes du cancer du sein en les dépistant à temps et qu'elle s'est toujours battue pour les plus démunis.

Alice est le médecin qui convient pour ses patients, elle est douce, compréhensive, à l'écoute et surtout très compétente.

Il lui sera plus facile de travailler avec un public mieux nanti, mais pour le moment il doit surtout la mettre au repos et lui faire un check up complet !

Alice décide de manger son sandwich au parc de la Boverie, poumon de cette ville de Liège où elle est née et loin de laquelle elle n'a jamais imaginé vivre. Jusqu'à présent, elle n'a pas encore ressenti le besoin de voyager. Elle pense à la mère de Juan. Alice sait qu'elle ne parle pas français ! Comment vont-elle communiquer ? Cette question la harcèle chaque jour davantage. Juan ne lui a jamais parlé de son passé, il a sans doute ses raisons. Alice a la conviction qu'il y a un secret de famille chez les Sorvedes. Sa belle-mère Herminia pourrait peut-être le lui révéler ! Il faut parler la même langue pour cela, elle doit absolument apprendre l'espagnol !

Elle jette un rapide coup d'œil à sa montre, il est plus que temps de se rendre à la réunion.

Alice a l'accord du directeur pour récupérer ses heures supplémentaires, elle en a pour deux semaines ! Sa nouvelle collègue lui propose de la remplacer sur le champ !

Alice se rend d'un pas pressée chez son médecin. Elle sait qu'il va la sermonner comme souvent, mais c'est pour son bien ; il lui arrive de faire la même chose avec certains patients !

Elle est en congé. Les jours passent trop vite, surtout lorsqu'ils sont comptés. . Elle a pris quelqu'un pour son ménage, elle veut profiter de sa famille le plus possible. C'est elle qui emmène à présent les enfants à l'école, elle est beaucoup plus présente dans leur vie. Elle téléphone tous les jours à ses parents. Elle s'occupe aussi beaucoup de son apparence, elle a rendez vous chez l'esthéticienne pour un soin visage, ensuite elle ira se faire masser. Elle devient de plus en plus coquette, elle se maquille, met de l'anti-cerne, du fond de teint et colore même ses cheveux ! Alice se métamorphose, ses tenues sont soignées et assorties à ses bijoux ! Juan n'en demande pas tant !

Alice ne se ménage pas, elle passe énormément de temps à écrire sans relâche. Elle espère que tout sera prêt dans les .temps, les démarches sont en cours .Elle consomme énormément d'excitants. Elle se réjouit à l'idée d'assister à la démonstration de karaté de Caroline et apprend que Nicolas adore la danse. Elle prend conscience que ses rapports avec les enfants se sont limités jusqu'à présent au minimum. Elle les aime profondément mais elle n'a pas toujours été là pour eux ! Juan est un père modèle, aux petits soins pour ses proches, il continuera à assumer quoi qu'il arrive !

Juan aime beaucoup les fêtes, il insiste chaque année pour fêter son anniversaire ce qu'elle a toujours refusé. Alice aussi aime de temps en temps participer à des soirées, mais elle est trop réservée pour en être le centre d'intérêt.

Mercredi est le jour des sacs jaunes, c'est Juan qui s'occupe des poubelles. Il estime qu'il s'agit là d'un acte de galanterie !

Chaque semaine, il se pose la même question d'où sortent ces papiers ! Le sac déborde, une feuille vient de tomber, il la ramasse, il s'apprête à la remettre dans le sac quand son attention est attirée par un chiffre écrit en grand. Il reconnaît l'écriture d'Alice, elle a pris l'habitude de fixer par écrit tout ce qu'elle a peur d'oublier. Parfois ses petits papiers traînent mais avant de les jeter, il vérifie leur contenu : on ne sait jamais cela pourrait être quelque chose d'important comme un numéro de téléphone. Récemment il a mis à la poubelle «cheveux à colorer de toute urgence et apprendre l'espagnol » ça l'avait amusé.

Il n'est pas surpris par les petits, voire même les gros changements d'Alice.

Elle va bientôt rencontrer sa belle-mère et elle souhaite probablement lui faire bonne impression.

Juan vérifie le contenu de la feuille, ce qu'il découvre le choque !

Il a le vertige, il se sent trahi, en quelques secondes la confiance qu'il a toujours eue envers Alice s'effondre. Le soupçon s'empare de son esprit, il sent la colère monter. Il se dit que la corvée des poubelles n'est pas un acte de galanterie mais bien un acte de MERDE !

Il shoote de toute ses forces dans le sac à papiers, il y'en a partout ! Doit il tous les vérifier pour savoir exactement ce qu'elle lui cache !

Comment interpréter le fait qu'elle prévoit de faire un virement de 4000 euros à STEFANO ! Qu'elle a rendez –vous chez le notaire et l'avocat ! Qu'elle doit sortir de son compte 2500euros en espèce ! Que Stefano l'aidera à choisir son C ?

Juan n'arrive pas à y croire et pourtant c'est évident, Alice est dans la séduction pour un autre homme ! Tout lui paraît si clair à présent, tous ces derniers changements ne peuvent s'expliquer que pour une seule raison : Alice se prépare à le QUITTER !

Il veut savoir depuis quand elle fréquente ce Stefano, où elle l'a rencontré, que représente l'initiale C et surtout qui est ce salaud? Il ne le connaît pas, mais il est certain d'une chose : il veut d'envie de lui casser la gueule !

Il finit par se calmer et se met à réfléchir. Juan est un homme lucide qui aime Alice plus que tout ! Son départ lui serait insupportable, il est prêt à tout pour la garder auprès de lui. Une chose est sûre, c'est qu'il ne la laissera JAMAIS JAMAIS partir !

Après s'être calmé, Juan décide de reconquérir sa femme et de rentrer dans le jeu de la séduction.

Il se demande ce que Stefano a pu lui raconter comme salade pour opérer un tel changement chez elle.

Juan commence à lui laisser des mots doux un peu partout dans la maison. Il devient de plus en plus attentionné et prévenant vis-à-vis d'elle.

Le jour de son rendez vous chez le docteur Jaguar, Alice avait eu un mauvais pressentiment.

Lorsqu'il lui palpa les seins, elle comprit instantanément d'où venaient ses troubles !

Il l'envoya faire la mammographie, la ponction, les examens complémentaires.

Alice attendait l'annonce du diagnostic, son médecin ne la regardait pas dans les yeux, il avait beaucoup de mal à parler. D'un calme anormal, elle lui demanda : « Il me reste combien de temps ? ».

La réponse tarda à venir, il se décida enfin à répondre –« il vous reste quelques semaines de vie maximum ! ».

Alice était livide, immobile. Tout était en train de s'écrouler. Elle vit sa vie défiler en quelques secondes. Caroline et Nicolas allaient affronter les épreuves de leurs existences sans son soutien ! Ils allaient devenir ORPHELINS ! Elle sentit une douleur très intense, insupportable. Alice venait de prendre conscience que bientôt le monde tournerait sans elle !

Le docteur Jaguar était consterné. Il se leva de son bureau et alla s'asseoir près d'elle. Il posa sa main sur son épaule et lui murmura doucement » Je suis désolé ». Son cancer s'était généralisé, il ne pouvait malheureusement plus rien faire pour la sauver !

Alice n'a jamais suivi ses propres conseils de médecin. La vie ne tient qu'à un fil et, dans son cas, à une simple palpation des seins, à un dépistage !

Pourtant, Juan lui faisait souvent la remarque : »N'oublie pas que tu es aussi une femme ! ».

Alice avait du mal à combiner sa vie de femme, de mère, d'épouse avec sa vie professionnelle ! Elle n'a pas su trouver l'équilibre, elle a négligé sa santé. Son cancer du sein aurait peut-être pu être décelé dans les temps, si elle n'avait été aspirée par le tourbillon de la perfection, du stress et du manque de temps.

Elle savait pourtant bien que ce cancer touche une femme sur dix ! Son statut de médecin n'était pas une protection !

Elle avait tellement pleuré, jusqu'à l'épuisement !

Les regrets, la culpabilité et la honte c'est ce qui l'avait le plus rongée.

Elle avait passé des heures et des heures à se demander si elle devait dire la vérité à sa famille, comment allait réagir Juan ?

Alice savait que Juan serait anéanti s'il apprenait la vérité. Comment le préparer à un tel choc ?

Ils ne seraient de toute façon jamais prêts à la voir mourir si jeune et elle ne supporterait pas leurs larmes !

C'est en croisant le regard fier de Caroline au karaté qu'elle décida qu'il était préférable d'accompagner sa famille dans leur vie plutôt que de les inviter à l'accompagner dans sa mort !

Quand elle était fatiguée, elle se mettait dans la peau d'une grande sportive pour se donner du punch.

Se sachant mourante, elle utilisa les cosmétiques comme si il s'était agi d'un masque de vie. Elle voulait laisser à sa famille une belle image d'elle. Elle avait un traitement palliatif et se dopait pour surmonter son extrême fatigue.

Alice avait prévu qu'à sa mort, son compte bancaire serait bloqué ; pour cette raison, elle contacta son avocat et son notaire afin de régler ses affaires de son vivant. Elle ne voulait pas laisser Juan dans l'embarras financier et administratif. Elle retira même deux mille cinq cents euros en espèce pour les imprévus.

C'est étrange, Juan avait supporté l'absence de sa mère grâce à Alice ; cette fois, c'est sa mère qui serait là pour l'aider à survivre sans sa femme. Comme si ces deux femmes ne devaient pas se rencontrer !

Alice voulait leur donner le plus de souvenirs et d'amour possible, jusqu'à son dernier souffle !

Elle avait aussi prévu des lettres pour chaque anniversaire, le nouvel an...de manière à ce que ses enfants sentent sa présence même après sa disparition car : » verba volant , scripta manent « !Elle n'avait pas oublié sa première phrase de latin.

Monsieur Crucifico est un homme très chaleureux, connu pour son efficacité, c'est à lui qu'Alice s'est adressée pour l'organisation de ses obsèques. Le courant est tout de suite passé entre eux : il lui a d'emblée demandé de l'appeler par son prénom Stefano. Il l'a même aidée dans le choix du cercueil.

Alice cède aux instances de Juan et le laisse organiser une fête pour son anniversaire. C'est ainsi qu'il obtient la liste des personnes qu'elle souhaite voir à cette occasion ; il la parcourt lentement en cherchant le nom de celui qu'il prend pour son rival.

Alice a 48 ans, elle semble heureuse d'être entourée par ses proches!

Juan la guette, il remarque qu'elle est fort présente, qu'elle semble savourer chaque instant. Il apprécie la délicatesse qu'elle a eue de ne pas mettre Stefano sur la liste !

Pour Alice, cette fête lui permet de revoir une dernière fois ceux qu'elle aime.

Juan sent qu'elle lui échappe.

Les enfants sont partis avec leurs grands-parents à la fin de la soirée.

Le lendemain, Alice veut tout révéler à Juan. Elle lui demande de l'emmener au parc, il s'attend au pire.

Ils se promènent silencieusement, ils s'assoient sur un banc. Le silence est rompu par la sonnerie du portable de Juan.C'est sa mère qui lui annonce qu'elle a enfin obtenu son visa : elle arrivera la semaine prochaine.

Alice ne peut plus attendre, cette communication s'éternise. Juan s'accroche à son téléphone comme à une bouée, il sait qu'après la vérité lui éclatera en pleine figure.

Alice est si lasse ! Elle griffonne sur un bout de papier « Pardon, je t'aime », ensuite, elle penche la tête en arrière, le soleil lui caresse le visage. Elle ferme les yeux et se laisse complètement aller, elle visualise parfaitement un paysage fabuleux. Elle se trouve entre deux falaises en équilibre sur une corde, elle se dit qu'il ne faut surtout pas regarder dans le vide cela pourrait lui être fatale. Elle a déjà parcouru la moitié du chemin, ses proches sont de l'autre côté et l'attendent, tout le monde la regarde sauf Juan. A ce moment, elle lui prend la main, il est toujours occupé. Alice est concentrée sur son exploit de funambule, elle désire être soutenue par le regard de son mari qui refuse de la voir car il a peur. Elle a des palpitations, quelque chose ne va pas, elle est prise de vertige, ce n'est pas le moment de flancher, la corde va céder. Alice serre de toutes ses forces la main de Juan.

La corde lâche et c'est la chute, il n'y a aucun filet de sécurité ce qui veut dire qu'il n'y a aucune chance de survie !

Non loin de là, près du nouveau parterre de tulipes, deux adolescents ont séché leurs cours pour se retrouver. Ils s'apprêtent à échanger leur premier baiser, comme dans un film au ralenti, leurs lèvres se rapprochent et soudain ils sont arrêtés par un cri puissant –« NON ! NOOON ! »

Ils se retournent, un peu plus loin, un homme tient une femme inanimée dans ses bras. Il lève la tête, regarde le ciel et hurle à nouveau –« AALLIICCEE ! ».